

Lâ??armÃ©e pulvÃ©rise des herbicides le long de la frontiÃ¨re de Gaza, dÃ©truisant les cultures sur 200 hectares

Description

Bâ??Tselem â?? 9 mars 2017

Depuis septembre 2000, IsraÃ«l maintient une Â« zone tampon Â» le long de la clÃ¢ture avec la bande de Gaza, Ã lâ??intÃ©rieur du territoire de Gaza. Ã? cette fin, il a restreint lâ??accÃ¨s des Palestiniens aux terres agricoles quâ??ils possÃ©dent Ã proximitÃ©. Au fil des annÃ©es, lâ??armÃ©e a de temps en temps modifiÃ© lâ??Ã©tendue de la zone quâ??elle considÃ¨re interdite aux Palestiniens, de 100 Ã 500 mÃªtres de la clÃ¢ture. Lâ??armÃ©e nâ??a pas informÃ© les habitants de Gaza des frontiÃ¨res de la zone qui leur est interdite, ni affichÃ© des signalisations pour dÃ©limiter la zone.

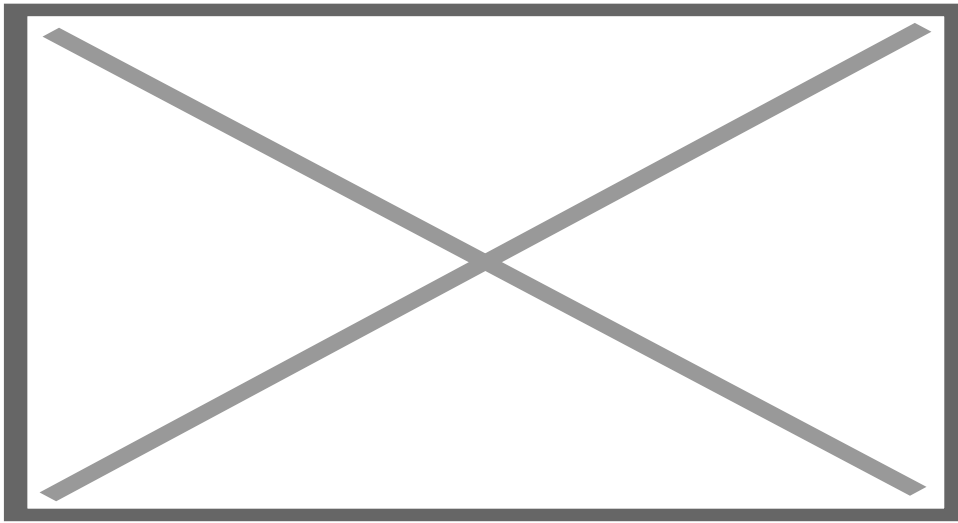
Aussi, il y a souvent un Ã©cart entre les dÃ©clarations officielles Ã propos de la zone interdite, et la conduite des militaires sur le terrain, laissant les agriculteurs qui vont travailler sur leur terre proches dâ??une constante incertitude. Comme lâ??interdiction de pÃ©nÃ©trer sur la Â« zone tampon Â» est imposÃ©e par des tirs, ceci met gravement en danger les agriculteurs. Au fil des annÃ©es, lâ??armÃ©e a tuÃ© et blessÃ© des centaines de civils dans cette zone, dont des agriculteurs, des ouvriers, et des manifestants qui ne reprÃ©sentaient un danger pour personne.

Depuis la fin des combats dans lâ??OpÃ©ration Bordure protectrice, en 2014, lâ??armÃ©e a autorisÃ© des agriculteurs de Gaza Ã cultiver leurs terres jusquâ??Ã 100 mÃªtres de la clÃ¢ture dâ??enceinte. Deux fois par an, lâ??armÃ©e a aussi pulvÃ©risÃ© le long de la clÃ¢ture, en dÃ©cembre-janvier, et une nouvelles fois en avril, afin de maintenir la Â« zone tampon Â», zone oÃ¹ les cultures ne poussent pas. En pratique, la pulvÃ©risation endommageait aussi les terres agricoles qui Ã©taient situÃ©es au-delÃ de 100 mÃªtres.

Cette annÃ©e, et pour la premiÃ¨re fois, lâ??armÃ©e a annoncÃ© Ã lâ??avance son intention de pulvÃ©riser la zone prÃ¨s de la frontiÃ¨re, pour permettre aux agriculteurs de sâ??y prÃ©parer et de protÃ©ger leurs cultures. En dÃ©cembre 2016, la Croix-Rouge a informÃ© le ministÃ¨re palestinien de lâ??Agriculture que lâ??armÃ©e allait pulvÃ©riser le long de la frontiÃ¨re Gaza-IsraÃ«l, depuis le secteur de Beit Hanoun, dans le nord, jusquâ??Ã Rafah, dans le sud, entre le 25 dÃ©cembre 2016 et le 5 janvier 2017.

Le ministÃ¨re en a informÃ© les agriculteurs, dont les terres se situent Ã plusieurs centaines de mÃªtres de la clÃ¢ture, de la pÃ©riode de pulvÃ©risation et il leur a demandÃ© de faire les prÃ©paratifs nÃ©cessaires : rÃ©colter ce qui Ã©tait dÃ©jÃ possible, couvrir les cultures restantes avec des bÃ¢ches en plastique, et gÃ©rer leur systÃ¨me dâ??irrigation au goutte-Ã goutte de faÃ§on Ã limiter les dÃ©gÃ¢ts. Les agriculteurs se sont prÃ©parÃ©s en consÃ©quence. Tout au long des trois premiers jours de janvier, lâ??armÃ©e a pulvÃ©risÃ© la partie nord de la zone, et les dÃ©gÃ¢ts ont Ã©tÃ© maÃ©trisÃ©s.

Cependant, les 23 et 24 janvier, Israël a repris la pulvérisation, sans préavis cette fois, le long de la frontière, depuis le centre jusqu'au sud de la bande de Gaza. Les agriculteurs, qui ont été pris au dépourvu, ont subi de lourdes pertes.



Les épinards abîmés sur la terre de Salah a-Najar, à Khan Yunis. Photo : Khaled al-Azayzeh, Bâtslem, 4 février 2017.

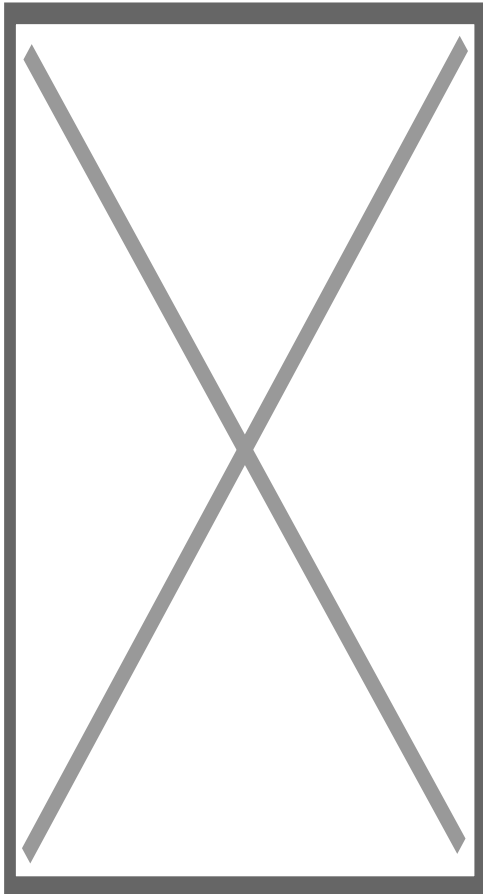
Le 23 janvier 2017, aux alentours de 7 h du matin, des agriculteurs du secteur d'al-Qararah, dans le sud de Gaza, ont pu observer deux avions qui pulvérisaient le long de la frontière, côté Gaza. La pulvérisation a duré jusqu'au début de l'après-midi, et elle a repris le lendemain. Des vents forts ont emporté les produits chimiques pulvérisés qui ont endommagé les terres sur 600 à 1200 mètres, à l'intérieur de la bande de Gaza. En plus, il semble que cette année, Israël utilise des produits chimiques à concentration plus élevée, car les dégâts sur les cultures ont été détectés dès le lendemain, et non deux ou trois jours plus tard comme par le passé.

Le ministère a indiqué que quelque 400 ha de terres agricoles avaient subi des dégâts le long de la frontière. Dans les 200 ha au nord, où les agriculteurs étaient préparés, les dégâts sont de mineurs modérés. Cependant, dans le centre et le sud de Gaza, ce sont quelque 200 ha de terres agricoles qui ont subi de gros dégâts, à la fois parce que les agriculteurs n'avaient pas eu la possibilité de se préparer contre la pulvérisation, et parce que la plupart des cultures dans cette zone sont plus feuillues et donc plus sensibles aux produits chimiques utilisés par Israël. Le ministère n'a pas autorisé les agriculteurs à vendre les récoltes endommagées, et ils ont été contraints de les détruire et de re-labourer la terre. Selon les estimations du ministère, les pertes subies par les agriculteurs dans ces zones s'évaluent à environ 80 dollars US à l'hectare (75 \$-).

Dans une réponse donnée à l'organisation des droits de l'homme, Gisha, en 2016, Israël a déclaré que la pulvérisation était nécessaire afin de « permettre des opérations de sécurité optimales et continues ». Cependant, ce préjugé généralisé pour les agriculteurs dément cette affirmation, en particulier quand la pulvérisation endommage à chaque fois de vastes zones qui s'étendent à des centaines de mètres de la frontière. Si Israël croit qu'une zone tampon « stratégique » près de la frontière est vitale pour sa sécurité, il se doit alors d'en instaurer une sur son propre territoire. Il ne peut certainement pas

nuire aux cultures des agriculteurs dâ??une faÃ§on aussi considÃ©rable et indiscriminÃ©e.

Les chercheurs de terrain de Bâ??Tselem, Khaled al-â??Azayzeh et Muhammad Saâ??id, se sont rendus dans les zones endommagÃ©es dans le sud de Gaza le 5 fÃ©vrier 2017, et ont recueilli des tÃ©moignages dâ??agriculteurs :



Salah Muhammad Suliman a-Najar, 53 ans, agriculteur, mariÃ© et pÃ¨re de de six enfants, dâ??al-Qararah, district de Khan Yunis, dÃ©crit les dÃ©gÃ¢ts causÃ©s Ã ses cultures :

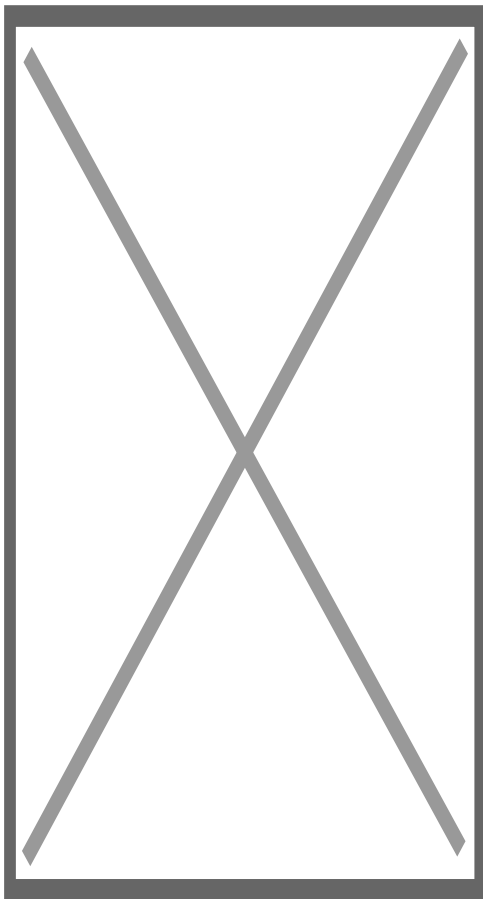
Jâ??ai travaillÃ© toute ma vie comme agriculteur. Jâ??ai maintenant une ferme de six ha de terres louÃ©es, des terres qui se trouvent toutes de 400 Ã 650 mÃtres de la frontiÃre avec IsraÃ«l. Je cultive des Ã©pinards, du maÃs, des fÃves, des lentilles et du blÃ©. De toutes ces cultures, seules les fÃves Ã©taient prÃates Ã Ãatre cueillies avant quâ??ils ne pulvÃ©risent. Les feuilles dâ??Ã©pinard Ã©taient censÃ©es Ãatre prÃates Ã Ãatre cueillies et vendues sur le marchÃ© dans une vingtaine de jours. Le lundi 23 janvier 2017, Ã 7 h du matin, jâ??Ã©tais dans ma parcelle, comme tous les jours. Soudain, un avion de pulvÃ©risation appartenant aux autoritÃ©s de lâ??occupation est apparu et a commencÃ© Ã pulvÃ©riser le long de la clÃture-frontiÃre. Le vent soufflait de lâ??est vers le sud-ouest ce jour-lÃ , câ??est-Ã -dire quâ??il soufflait en direction de nos terres, et les rÃ©sidus dâ??herbicide ont atteint mes plants.

Jâ??ai appelÃ© la Croix-Rouge et le ministÃre de lâ??Agriculture immÃ©diatement, et je leur ai dit ce qui se passait. Ã 10 h, ce mÃame jour, alors que la Croix-Rouge Ã©tait prÃsente, un autre avion est arrivÃ© et a repris la pulvÃ©risation sur le secteur. Ils ont pulvÃ©risÃ© jusque dans lâ??aprÃs-midi.

Jâ??ai perdu tout ma rÃ©colte dâ??Ã©pinards : les feuilles Ã©taient brÃ»lÃ©es et la rÃ©colte Ã©tait complÃ©tement dÃ©truite. Elle ne repoussera pas. Quant aux autres cultures, les plants nâ??atteindront que 50 % de leur taille, car ce sont des jeunes feuilles. En plus, le ministÃ¨re de lâ??Agriculture et le ministÃ¨re de la SantÃ© nous ont interdit de vendre sur les marchÃ©s les plants endommagÃ©s par la pulvÃ©risation, et leurs instructions sont de dÃ©truire toutes les cultures endommagÃ©es.

Jâ??ai perdu tout lâ??argent que jâ??avais mis dans ces cultures : 40 000 shekels israÃ©liens (10 240 â?-), pour lâ??engrais, les semences, le labour et la pulvÃ©risation. Tout cet argent a Ã©tÃ© perdu, et maintenant, je dois plus de 40 000 shekels Ã divers fournisseurs. Je vais devoir re-prÃ©parer la terre, et replanter. Ce mois-ci, je vais planter des poivrons, et je vais devoir les recouvrir avec des bÃ¢ches en plastique pour les protÃ©ger, au cas oÃ¹ ils pulvÃ©riseraient Ã nouveau.

Jâ??ai dÃ©jÃ subi dans le passÃ© des pertes Ã cause de la pulvÃ©risation par lâ??armÃ©e, et personne ne mâ??a indemnisÃ© pour cela.



Riyad Rizeq Ibrahim Abu Samur, 32 ans, agriculteur, mariÃ© et pÃ¨re de 8 enfants, dâ??a-Zanah, district de Khan Yunis, parle lui aussi des gros dommages quâ??il a subis.

Je travaille comme agriculteur depuis dix-sept ans maintenant. Je loue actuellement environ 10 ha de terre oÃ¹ je cultive des Ã©pinards, du blÃ©, du persil, des choux, du basilic, et du khubeiza (de la mauve). Les parcelles sont situÃ©es Ã environ un kilomÃ¨tre Ã lâ??ouest de la clÃ©ture-frontiÃ¨re. Le lundi 23 janvier 2017, Ã 7 h du matin, jâ??Ã©tais dans ma parcelle. Le vent soufflait dâ??est en sud-ouest, vers notre terre. Un avion de pulvÃ©risation est venu et a commencÃ© Ã pulvÃ©riser des

herbicides le long de la clôture, et les rÃ©sidus sont arrivÃ©s jusque sur mes plants. J'ai commencÃ© Ã© crier, dÃ©sespÃ©rÃ©ment, et Ã© pulvÃ©riser des remÃ©des agricoles comme le manzidan pour essayer de sauver les cultures. L'avion de pulvÃ©risation a poursuivi son travail jusque dans l'aprÃ©s-midi. En rÃ©alitÃ©, il y avait deux avions Ã© pulvÃ©riser. J'ai appelÃ© le ministÃ©re de l'Agriculture et la Croix-Rouge. Certains de la Croix-Rouge sont arrivÃ©s et ont commencÃ© Ã© filmer les avions pendant qu'ils pulvÃ©risaient.

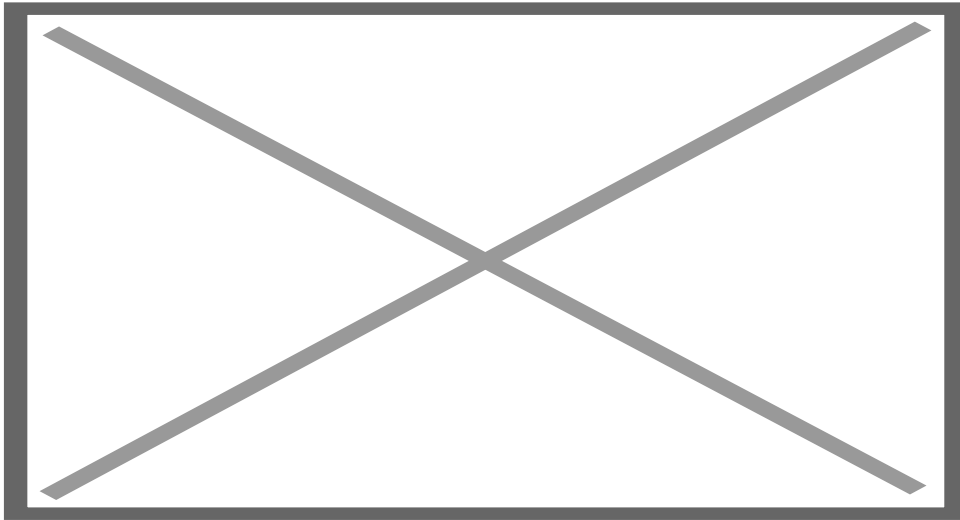
Environ deux jours plus tard, les cultures ont commencÃ© Ã© montrer des signes de dommages. Ma culture d'Ã©pinards Ã©tait complÃ©tement brÃ»lÃ©e. Les oignons ont cessÃ© de pousser et le khubeiza, le basilic, le persil, les choux et le blÃ© Ã©taient eux aussi tout brÃ»lÃ©s. Les Ã©pinards, le persil, les choux et le khubeiza Ã©taient prÃªts pour la vente, mais maintenant je ne ferai pas un seul shekel avec eux, Ã© cause de la pulvÃ©risation. J'ai arrachÃ© toutes les cultures et j'ai tout jetÃ©. Je ne peux rien vendre de ces cultures endommagÃ©es, parce que le ministÃ©re de l'Agriculture et celui de la SantÃ© l'ont interdit.

C'est une perte d'environ 20 000 dinars jordaniens (26 450 \$), ce qui comprend les pesticides, les engrais, les graines, l'eau et le salaire des ouvriers. Ã© l'heure actuelle, je dois environ 150 000 shekels (38 430 \$) aux entreprises, aux propriÃ©taires des puits d'eau, et aux fournisseurs d'engrais. Je n'ai pas d'argent pour reprÃ©parer la terre et replanter de nouvelles cultures, car les fournisseurs refusent de me vendre des graines, du matÃ©riel et des engrais Ã© crÃ©dit. Ils me demandent de payer d'abord ma dette existante.

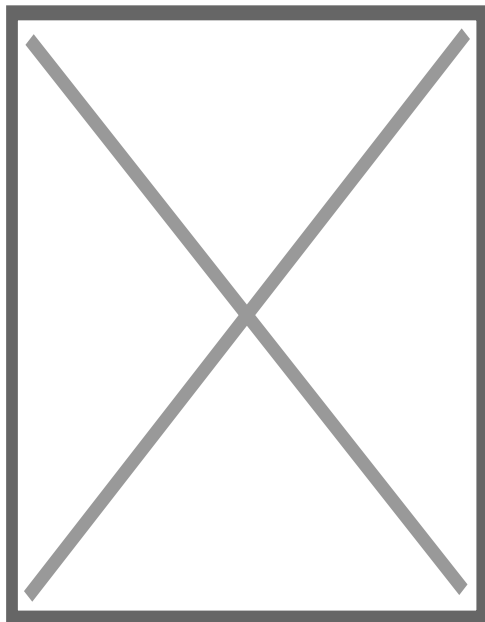
Nous sommes une famille de dix personnes qui dÃ©pend des revenus de ces cultures. J'ai aussi dix salariÃ©s, tous mariÃ©s avec des enfants, Ã© qui je ne peux plus maintenant payer les salaires que je leur dois. Ils ont continuÃ© Ã© venir sur ma terre, tous les jours, depuis la pulvÃ©risation, mais ils n'ont plus de travail parce que tous les plants ont Ã©tÃ© brÃ»lÃ©s.

J'avais espÃ©rÃ© vendre mes rÃ©coltes Ã© un bon prix, ce qui m'aurait permis de louer d'autres parcelles et de planter davantage de cultures. J'ai attendu toute l'annÃ©e le jour oÃ¹ je pourrai vendre mes rÃ©coltes, malheureusement, toute la production a Ã©tÃ© endommagÃ©e.

Au cours de ces derniÃ©res annÃ©es, Ã© chaque fois que des avions ont pulvÃ©risÃ© des herbicides, j'ai perdu toutes mes cultures. Personne ne m'a jamais indemnisÃ© pour ces pertes. Si cette pulvÃ©risation se poursuit dans l'avenir, je ne serais plus en mesure de travailler comme agriculteur. Les pertes que j'ai subies Ã© cause de la pulvÃ©risation sont trÃ©s sÃ©rieuses, et je crains de ne plus pouvoir payer les dettes que j'ai accumulÃ©es.



â??Omar Abu Zaher lave son champ de fÃ“ves aprÃ“s la pulvÃ©risation. Photo Muhammad Saâ??id, Bâ??Tselem, 23 janvier 2017.



Omar Muslem Hamad Abu Zaher, 43 ans, agriculteur, mariÃ© et pÃ¨re de neuf enfants, dâ??al-Qararah, indique dans son tÃ©moignage :

Je travaillais autrefois comme ouvrier agricole en IsraÃ«l. Depuis le dÃ©but de la deuxiÃ¨me Intifada, ils refusent de nous donner des permis de travail et depuis je travaille ma terre, ici. Je possÃ¨de une parcelle dâ??environ un quart dâ??hectare, Ã environ 500 mÃ«tres de la clÃ©ture-frontiÃ¨re avec IsraÃ«l. Cette parcelle est la seule source de revenus pour ma famille. Mes deux fils, Shadi, 18 ans, et Ashraf, 17 ans, mâ??aident Ã la cultiver.

En septembre 2016, jâ??ai plantÃ© des fÃ“ves sur ma parcelle. Elles ont commencÃ© Ã rendre aprÃ“s environ quatre mois. Une fois le plant arrivÃ© Ã maturitÃ©, il peut Ãªtre cueilli environ dix fois, parfois plus. Les plants de ma parcelle ont un rendement dâ??environ 150 kg de fÃ“ves Ã la semaine. DÃ©but janvier 2017, jâ??ai fait ma premiÃ¨re rÃ©colte et je lâ??ai vendue sur le marchÃ© Ã un bon prix. Mi-janvier, jâ??ai recommencÃ©.

Puis, le 23 janvier 2017, les avions israéliens sont venus et ils ont pulvérisé des herbicides le long de la clôture-frontière. J'étais dans ma parcelle ce jour-là, et j'ai vu clairement les herbicides tomber sur ma terre et mes plants. J'ai ouvert la pompe à eau aussitôt et j'ai commencé à laver les plants. Je les ai lavés jusqu'au soir, pour réduire les effets des herbicides, autant que c'était possible, mais ça n'a servi à rien. Trois jours plus tard, les fèves ont commencé à montrer des taches et des marques de brûlures. Certaines dépérissaient.

Le ministère de l'Agriculture nous a prévenus de ne pas vendre la récolte qui avait été endommagée par la pulvérisation directe, de sorte que j'ai dû me débarrasser des 100 kg de fèves environ qui avaient mûri après la pulvérisation. Maintenant, j'attends de voir ce qui va se passer avec les plants. Peut-être, si je suis patient, que les plants porteront des fruits à nouveau, et que je pourrais re-labourer ma parcelle.

Ce n'est pas la première fois que les avions de pulvérisation d'Israël détruisent nos cultures et nous causent un tel désarroi. L'année dernière, j'avais planté du gombo dans la parcelle et j'ai soigné les plants pendant quelques mois. Quand les avions israéliens sont arrivés et qu'ils ont pulvérisé la terre, ils ont endommagé tous mes plants, et j'ai dû relabourer la terre, parce que les jeunes plants de gombo ne peuvent survivre à une exposition à ces agents chimiques.

Nous pensons que les Israéliens le font exprès. Ils pulvérisent au petit matin et quand le vent souffle de l'est vers l'ouest, de sorte qu'il emporte les herbicides vers nos terres. Ils le font pour faire pression sur nous, pour qu'on arrête de planter dans les parcelles qui sont près de la clôture-frontière.

Traduction : JPP pour l'Agence Média Palestine

Source: [BàTselem](#)

date créée
2017/03/13